

Le lecteur trouvera d'utiles compléments aux articles de J-C Jaillard en consultant le site de Ricochets: <http://parolesdozoir.free.fr>.

Ozoir terre de prières

Un très lointain passé empli de mystères

Dés la préhistoire, l'homme, entouré de phénomènes incompréhensibles (foudre, feu, froid, tempêtes, ciel, lune, soleil...) s'angoisse de se retrouver seul et perdu dans un monde hostile. Alors, pour se rassurer, pour essayer de domestiquer les forces inconnues de la nature, il s'invente des divinités. Vénérons le ciel, et nous aurons de la pluie pour nos cultures...

Le caractère vallonné et humide où se situe Ozoir explique la présence en ce lieu de nombreuses sources, issues du niveau des glaises vertes. Elles forment le débit du ru des Gravieres ou de la Ménagerie rejoignant le Réveillon à Lésigny. Dans ce secteur parcouru par d'importants courants telluriques, depuis le Néolithique, des hommes se sont installés, ont défriché, puis agrandi une clairière, pour y bâtir leur demeure. En ces temps éloignés, des marais occupaient alors la majeure partie du territoire, s'étalant sur les plateaux où l'eau stagnait (les limosins) ou bien épousant le contour ou la base d'un méandre. Les hommes préhistoriques voyaient en ces marécages, d'une flore et d'une faune très riches, à la fois des générateurs de vie et des espaces gardiens des défunts. Ils les appelaient « Anna » et en conçurent leur déesse mère.

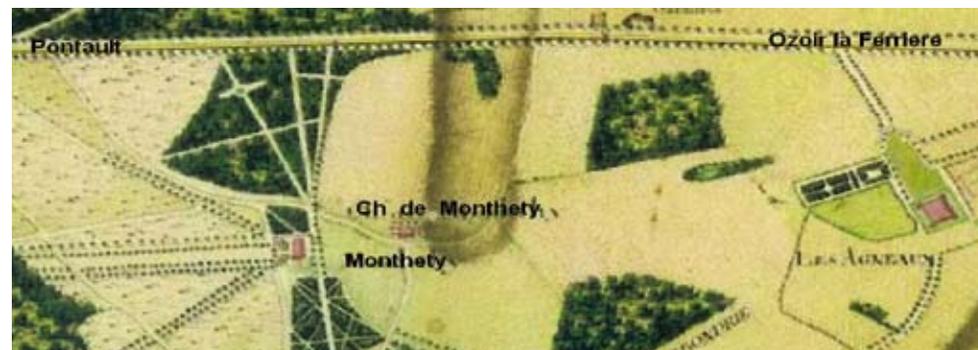
Les fontaines retrouvées sont la trace de ces anciens lieux de culte. Ces fontaines sont des sources aménagées pour faciliter le culte, et l'usage de l'eau. On trouve aussi des sources au château des Aunneaux (ou Anneaux, ou encore Auneaux, avant d'être Agneaux), à la Fontaine Châtrée, sur les terres de la Fabrique (Clos de la Vigne), Fontaine de la Planche au chemin de Brac et dans certaines mares où l'eau bouillonne

par gros temps de pluie : la mare Detmont, la mare à Boulou, etc. Près de la fontaine Ana s'éleva le premier manoir féodal ou ferme appelée la Maison des champs, construit à quelques encablures du Mont-Etif (autre nom de Monthéty).

Prier sur les hauteurs...

Depuis l'époque de la Tène les Celtes dominent dans notre région, puis viendront les Sénons et les Parisii. Ce peuple rural d'hommes libres a habité et édifié un lieu de culte et d'observation. Il est difficile de savoir au juste quels dieux adoraient les Gaulois car ils répugnaient tant à écrire qu'à représenter leurs dieux sous formes humaines. Leur religion naturelle sacralisait les forêts, les sources, voire un seul arbre ou plante. Ils divinisaient aussi les forces naturelles, le tonnerre par exemple, et rendaient un culte aux eaux qui guérissent et dont leur territoire était si riche. Les célébrations se tenaient sur des sites élevés.

Dans la région d'Ozoir le lieu de culte le plus ancien est certainement le site de Monthéty, le point le plus élevé. Des écrits anciens parlent d'un « Mons-Udonis » et d'un village ancien. Était-ce Mons Adonis, en référence au célèbre amant d'Aphrodite, dont les femmes pleuraient la mort chaque printemps à l'apparition des anémones (nées d'une larme d'Aphrodite versée sur une goutte du sang d'Adonis) ? Ce qui nous ferait penser que les Grecs étaient passés par la Gaule... ou à une farce de copiste !



photos : D R

Monthéty, 123,60m d'altitude, est l'endroit le plus élevé des environs. Appelé aussi Mont Hélios « Mont du Soleil ». Au XIIe siècle ce tertre sablonneux était encore couvert de bruyères et de fougères ainsi que tous les bois environnants (environ 150 ha). Il se trouve au sud de la RN4 sur le chemin de terre qui conduit de Roissy à Lésigny, à la limite d'Ozoir-la-Ferrière.

Le catholicisme triomphant

Si l'évangélisation ne commence à Ozoir qu'au VII^e siècle avec les moines de Saint Maur, puis ceux de Saint Victor, l'élan est donné. Très vite, l'Église catholique va prendre ses marques sur le territoire communal qu'elle investit pour y devenir une force morale et politique incontournable.

La première chapelle construite en bois, près de la fontaine Saint-Pierre donna naissance à notre village : « Oratorio Ferariensi », l'Oratoire des forges de fer. Elle sera remplacée au VIII^e ou IX^e siècle par une construction en pierres. C'est la partie la plus ancienne de la chapelle de l'église Saint-Pierre actuelle.

En plus de l'église, d'autres chapelles existaient dont celle de Monthéty qui est certainement la plus ancienne.

Monthéty s'écrivait Mons Oestivus de par sa situation sur une petite éminence, qui prit le nom d'un coteau au sud-ouest de Lésigny. C'est au carrefour des chemins les plus anciens de notre région, le chemin de Paris à Provins et le chemin de Brie à Lagny, qu'une abbaye fut édifiée, en 1164, sous l'impulsion de l'Évêque de Paris, Maurice de Sully, à l'emplacement où, de temps immémorial, on se rendait en pèlerinage. Cette abbaye de Monte Oestivo n'eut qu'une courte existence, car elle cessa d'exister au début du XIII^e siècle. Elle fut remplacée par une chapelle surmontée d'un clocher pour accueillir les pèlerins, malades et fiévreux, qui venaient de fort loin assister à un office religieux sous l'invocation de Notre-Dame-de-Septembre. À l'exception de la période révolutionnaire, pèlerinage et foire se tinrent officiellement de 1513 jusqu'en 1934. Après quoi, seule la fête foraine fut transférée au bois de la

Folie, jusqu'en 1958.

Les lieux de culte sont alors multiples. Au manoir de la Doutré l'autorisation de dire la messe est donnée en 1407, au château des Aunneaux au XVII^e siècle, au château de Marsaudière, et à la Pointe Leroy ainsi qu'aux Feuillantines. De nombreuses sépultures se trouvaient autour de certaines de ces chapelles, en plus de celles qui avaient trouvé accueil dans ou autour de l'église Saint-Pierre (voir Ricochets n° 39).

Ozoir terre de pèlerinage...

En 1929, la vie catholique ozoirienne est effervescente, sous l'impulsion de l'Abbé Krempff. Curé du secteur de Montmartre, celui-ci découvre Ozoir et en tombe amoureux. Il achète une maison (avec un terrain de plus d'un hectare) à côté de l'école des Sœurs, à deux pas de l'église. Ce sera « Béthanie » la Maison de repos des Bernadettes. Habitué des pèlerinages à Lourdes, il voit que la vie est un rêve, et qu'il faut faire de ce rêve une réalité : « Lourdes c'est Lourdes ! C'est le fief de la Sainte Vierge, elle y est reine comme nulle part ailleurs, elle est chez elle à Lourdes. Et tous les fidèles du monde entier s'y rendent en famille. Lourdes est vraiment comme un petit paradis. On y vit autrement, on y pense, on y prie d'une autre façon. La charité y est plus que facile : on n'est plus, pour ainsi dire, sur la terre. La Grotte en particulier, a sur les âmes une attirance comme irrésistible.



La fontaine des Aunneaux. Le château des Agneaux s'appelait autrefois Auneau, puis Anneaux en souvenir d'une fontaine Ana. Dans ce secteur, de nombreux objets, dont certains venant du Néolithique, ont été mis à jour.



La révolution de 1789 détruisit la chapelle de Monthéty, et c'est le bâtiment de la carte postale ci contre qui subsista jusqu'à la guerre de 1940.

L'Église orthodoxe investit l'Archevêché

Une quarantaine de familles de migrants de l'ancienne Russie Blanche - petite bourgeoisie et officiers de l'armée du Tsar, presque tous devenus chauffeurs de taxis - s'installent dans l'Archevêché en 1927. C'est l'implantation la plus importante de notre région de Seine-et-Marne. Deux groupes coexistent avec deux petites églises et deux Popes : L'église située à l'angle de l'avenue Berthelot et de l'avenue du Muguet a pour Pope Jean Malijenovsky officier de l'armée Blanche. La Chapelle et

la maison d'habitation sont sur le même terrain. Autre émigré célèbre, Soulinowski, colonel d'intendance, était amonier dans le régiment de Kornikoff lors de la campagne de Glace sur le Don. L'église située à l'angle de l'avenue La Fontaine et de l'avenue du Poirier-Rouge était sous l'obédience de l'Église de Constantinople construite au nom de la Sainte Trinité. Son prêtre s'appelle A. Tchékan. Après la guerre, dans les années 60, l'église de l'avenue La Fontaine est désaffectée et les offices



La chapelle orthodoxe de l'avenue Berthelot.

religieux se déroulent avenue Berthelot. Puis, dans les années 1980, cette seconde église est à son tour désaffectée...



photos : D R

- Les Bernadettes devant Béthanie (à gauche).
- Au 57 Grande-Rue, la Maison des Bernadettes (au centre) a disparu il y a peu de temps... Il y avait aussi un théâtre de verdure et une salle de cinéma.
- Dans le parc, la réplique de la grotte de Massabielle aujourd'hui disparue (à droite).

Mais Lourdes c'est très loin, alors à Ozoir nous allons recréer cet esprit, ce souffle, ce rêve, à proximité de Paris... »

Le 21 juillet 1930, c'est l'inauguration et la bénédiction de «Béthanie», le chez-nous des Bernadettes. Un an plus tard, la chapelle et la Grotte sont bénies par son Excellence Mgr Gaillard, Evêque de Meaux.

« Dans Ozoir, ce 26 juillet 1931, il flottait quelque chose d'inaccoutumé, quelque chose d'impalpable. Oui en effet 350 Bernadettes de Paris venant, émues et joyeuses à la fois, pour fêter l'inauguration d'une jolie Grotte de Lourdes et d'un petit Oratoire. Futur refuge pour nos âmes assoiffées de paix et d'amour... »

Des milliers de pèlerins, de 300 à plus de 500 certains dimanches, viendront désormais se ressourcer, se reposer, tous les ans dans le très grand « parc de Béthanie à Ozoir » En octobre 1935, un article de la revue des Bernadettes, parlant de miracles et de guérisons, cite Lourdes et Ozoir, avec un Magnificat et une lettre de remerciement. Il en alla ainsi jusqu'en 1940, les Allemands occupant alors le logement du 57 Grande Rue, et se servant du parloir pour leur service de police.

En septembre 1946, se réunissent à Paris au siège de l'association des «Bernadettes» 22 rue de Reynie, les membres du Bureau, afin de débattre sur l'opportunité de conserver certaines propriétés.

L'abbé Krempff explique qu'à l'heure actuelle, la propriété d'Ozoir est peu accessible en raison des difficultés de communication

(viaduc de Nogent détruit) et du coût des transports. Elle est par ailleurs trop proche de Paris pour y recevoir des jeunes filles en colonies de vacances.

Que d'autre part, des propositions de vente de propriétés situées au bord de la mer ont été faites et qu'il est par suite, nécessaire de vendre la propriété d'Ozoir. Un ensemble de lots d'une surface de 2245 m² au 57 Avenue du Général de Gaulle est acquis avec la maison d'habitation par l'Ecole Sainte Thérèse. Le reste de la propriété (7835 m² donnant sur la rue de Palaisot) est acquis par Monsieur Priarone, dit Socrate.

Le travail de l'Historien est de relater des faits, mais il peut aussi se poser des questions. À l'aube du troisième millénaire que reste-t-il de ces croyances ? D'où venons-nous? L'Univers a-t-il eu besoin d'un créateur? Ces questions sont traditionnellement du ressort de la philosophie. Mais de nombreuses sommités scientifiques expliquent que la philosophie est morte, faute d'avoir réussi à suivre les développements de la science moderne, en particulier de la physique. Ce sont les scientifiques qui ont repris le flambeau dans notre quête du savoir. Les découvertes récentes et leurs avancées, l'image qu'elles nous dessinent de l'Univers et de notre place dans ce dernier, ont radicalement changé ces dix ou vingt dernières années, même si ses premières esquisses remontent à près d'un siècle.

JEAN-CLAUDE JAILLARD

Les maisons de prière d'aujourd'hui

Il n'y a plus à Ozoir de lieux de pèlerinage, plus de culte célébré en haut d'une éminence ou au creux des bois, plus de source, de fontaine ou de grotte miraculeuse. Mais les découvertes de la science n'ont pas répondu à toutes les interrogations existentielles de chacun. Il reste encore nombre d'irréductibles, non plus en quête de sacré mais de sainteté, désireux de se conforter les uns les autres dans la voie qu'ils ont choisie et de se retrouver pour célébrer ensemble. La venue de nouveaux habitants avait fait envisager à l'Abbé Steegmans, curé d'Ozoir à la fin des années soixante, la construction d'une chapelle près d'Anne Frank. Les 350 places assises de l'église Saint-Pierre suffisent aux célébrations dominicales. De nouveaux lieux de culte ont cependant vu le jour à Ozoir même, il y a moins de vingt ans, pour répondre à l'attente d'autres croyants.



Mosquée ou églises, les adultes qui fréquentent ces maisons savent que ce sont des lieux de vie intense. photos : J L

En 1976, des chrétiens protestants évangéliques créent une association culturelle. Elle grandira rapidement et, en 1982, acquiert une propriété avenue du général de Gaulle en face de l'actuel Syndicat d'Initiative. L'Eglise Protestante Evangélique sera inaugurée en 1993. Elle permet d'accueillir 180 fidèles dans la chapelle. Le bâtiment de façade sert à des réunions (dont l'accueil de la permanence RESF le 1er mardi de chaque mois de 18 à 20h) et à des expositions.

La présence musulmane sur notre commune est déjà ancienne puisque leur communauté est constituée en association depuis 35 ans. C'est en 2002 qu'une salle de prière pouvant accueillir une centaine de personnes a été inaugurée au 10 de l'avenue Berthelot. Elle vient compléter la salle existant à l'intérieur du Foyer de la rue Félix Eboué mise à la disposition des résidents musulmans. M. B.

Quand la Vierge de Boulogne visitait Ozoir-la-Ferrière

« À Ozoir, c'est le jeudi 11 octobre 1945 que nous avons à notre tour le grand honneur d'accueillir la statue de Notre-Dame de Boulogne. Cette vierge miraculeuse parcourt triomphalement toutes les routes de France, semant chez ceux qui l'accueillent avec foi et piété, de nombreuses grâces.

Venant de Tournan par le pont de Belle Croix, la statue de la Vierge, montée sur un char à quatre roues, tiré par une trentaine d'hommes alignés sur deux rangs, dont la plupart marchaient pieds nus, est arrivée au milieu d'une foule recueillie, dans un Ozoir pavoisé, drapeaux tricolores aux fenêtres, à la mairie, et à l'église, De nombreux prêtres ouvraient le cortège, puis des religieuses et des enfants de chœur. Parmi les suiveurs, derrière la statue de la Vierge, dans une foule compacte, quelques notables et de nombreux

fermiers d'Ozoir et d'alentour suivent pieds nus, ou à genoux comme en pénitence - les mauvaises langues disent que c'est pour se repentir du marché noir ! - jusqu'à l'église. Une cérémonie grandiose s'est déroulée au monument aux morts et dans l'église beaucoup trop petite. En plus du passage de la Vierge, on fêtait aussi le retour des prisonniers, des travailleurs du STO et des rescapés des camps de la mort... En fin d'après-midi, la statue est repartie par le chemin de terre pour Férolles-Attilly. »



De la fin 1943 à 1948, quatre répliques de la Vierge partent de Lourdes et traversent la France afin de fêter le retour de la foi chrétienne et faire obstacle à la montée du communisme.